

pement, ou si elles n'apparaissent que tard dans la saison, leurs dégâts ne sont pas considérables.

Pour combattre cet ennemi, il faut détruire les plantes avant leur floraison, et veiller à ce que le dernier pied soit enlevé : sinon on a à craindre inévitablement sa réapparition l'année suivante.

Quelques agronomes ont avancé que le tabac est attaqué quelquefois par une *cryptogame* du genre *uredo* et la considèrent comme la cause de la rouille qui se manifeste par de petites taches rousses ou jaune-orangé sur les feuilles. On remarque rarement cette maladie dans les sols sains, profonds, bien ameublis ; les engrais frais, joints à un temps humide, y prédisposent la plantation. Les gouttelettes de rosée frappées par le soleil produisent aussi de petites taches rousses, analogues à la rouille.

Parmi les parasites animaux, nous avons à signaler entre ceux qui s'en prennent aux feuilles, les limaces et les altises (puces de terre) ; ils occasionnent des dégâts considérables, surtout dans les pépinières, quoiqu'on semble insinuer le contraire en disant : " que l'écarté des feuilles du tabac en éloigne les insectes. "

On fait la guerre aux limaces le matin et le soir des jours de printemps et d'automne, lorsque le temps est doux et lorsqu'il pleut. Tous les autres moyens qui ont été recommandés, comme la chaux, la suie, le sel, etc., peuvent être d'un grand secours.

Les altises ou puces de terre rongent les jeunes feuilles et n'en laissent subsister en quelque sorte que le squelette fibreux-vasculaire, le coton. On a recommandé beaucoup de moyens pour éloigner ou détruire les altises. Dans ce but, lorsque les plantes sont encore couvertes de rosée, on les saupoudre avec de la chaux, des cendres, de la suie bien pulvérisée ou de la poussière de chemin.

Parmi les parasites animaux qui s'en prennent aux racines, nous ne mentionnerons que les larves du hanneton, qu'on appelle vulgairement *vers blancs* ; elles causent de grands ravages, et la destruction en est difficile, parce qu'on ne s'aperçoit de leur présence que lorsqu'elles ont déjà commencé leurs dégâts : les plantes qui souffrent de leur présence laissent pendre leurs feuilles et flétrissent ; si on fouille le sol, on découvre les larves et on les détruit.

Si on veut parvenir à l'extermination des vers blancs, il faut, comme le dit très bien le *Bon Jardinier*, dans la suite des hannetons, leur donner la chasse à midi, en secouant les arbres et leurs branches. L'insecte tombe, on l'écrase, et on diminue ainsi la peste ; si on craint qu'il y ait des vers blancs dans une carré ou dans une planche dans laquelle on a mis des plantes qui craignent leurs ravages, on y met quelques pieds de laitues (salades) qu'ils aiment beaucoup ; de temps à autre on visite ces plantes de laitue, dès qu'elles se fanent, on fouille à leur pied, et on est sûr de trouver un ou plusieurs vers blancs.

Le *jaunissement*, dont il a déjà été question, est une véritable maladie qui a pour cause l'application d'engrais trop frais d'après les uns, et d'après les autres un défaut ou manque d'azote : le jaunissement est très-rare, pour ne pas dire qu'on ne l'observe jamais quand les engrais sont décomposés avant leur enfouissement ou qu'ils ont été enfouis avant l'hiver. Dire la cause probable du mal, c'est indiquer les moyens qu'il faut employer pour le prévenir.

Les accidents les plus imminents auxquels le tabac est exposé sont : au printemps et en automne, les gelées blanches et les orages, comme les vents violents, les pluies torrentielles et battantes et la grêle : ils altèrent ou déchirent les feuilles.

La *rouille*, que nous avons fait connaître plus haut, n'est pas encore connue dans son essence : les causes en gisent probablement dans un sol humide ou à mauvaise exposition.

Si ces accidents arrivent avant le pincement, le mal n'est pas complètement destructeur ; la plantation peut encore donner une récolte plus ou moins satisfaisante ; à cet effet, on doit immédiatement enlever toutes les feuilles et écaler ; cet écalage a pour effet de faire naître, à l'aisselle de chaque feuille supprimée, un rameau ; on conserve les deux ou trois feuilles inférieures de chaque rameau qu'on retranche au-dessus d'elles, et par là le cultivateur se procure souvent une compensation.

Si des gelées précoces d'automne frappent les côtes, les feuilles pourrissent et sont perdues. Lorsqu'après une nuit froide, le tabac prend une teinte jaune et roussâtre, on doit s'empresse de procéder à la récolte.

*De la récolte du tabac.*—On reconnaît que le tabac est mûr, d'abord à ses feuilles qui se couvrent de taches d'un jaune-vertâtre, très-apparentes quand on les tourne contre le soleil ; ensuite, à ce que leurs pointes sont inclinées vers la terre, que leur surface est ridée ; et enfin à ce que la plantation devient jaunâtre, qu'elle exhale une odeur plus forte et plus pénétrante, et que les feuilles se cassent facilement quand on les ploie.

Si on fait la récolte plus tôt, il y a perte en poids et en qualité ; toutefois, on ne peut pas différer la cueillette, même si ces signes n'existent pas encore, quand on a à craindre des gelées. Si on attend plus longtemps, tout en perdant ses propriétés aromatiques, le produit diminue aussi considérablement en poids.

La maturité du tabac procède de bas en haut, c'est à dire de la même manière et dans le même ordre que l'évolution et le développement des organes ont eu lieu ; aussi les feuilles de la base sont plutôt mûres que celles du sommet. Les cultivateurs soigneux, qui s'intéressent à cette industrie, ont mis cette notion à profit.

Le succès de la récolte dépend du moment choisi pour la faire, au triple point de vue du degré de maturité de la plantation, du temps et de l'heure de la journée.

Nous avons déjà vu qu'il est de la plus grande importance de ne commencer la récolte que lorsque le tabac est mûr ; nous ajouterons à cette condition indispensable, qu'il importe de la faire par un beau temps et qu'on ne peut la commencer que lorsque le soleil aura dissipé la rosée et les vapeurs du matin.

Le mode de récolte est sujet à quelques variations. On fait la cueillette des feuilles au fur et à mesure qu'elles acquièrent leur maturité ; d'autres fois on fait la cueillette générale des feuilles ; d'autres fois enfin, on coupe la plante entière près du sol. Le dernier mode laisse constater une grande perte sur le produit.

En effet, la récolte se fait quand les feuilles inférieures sont mûres, les autres non encore développées donneraient, en prenant tout leur développement, un plus grand rendement et de meilleure qualité. D'après cela, on devrait se décider à faire la cueillette des feuilles au fur et à mesure de leur maturité et abandonner définitivement le mode de récolte par plante entière et de cueillette générale ; mais il est des cas où il est presque indispensable de faire la récolte en tige, si l'on ne veut pas s'exposer à n'obtenir qu'un produit dépourvu de qualité. Le tabac, comme on sait, doit se dessécher lentement. La dessiccation doit concentrer les sucs, mais ne peut les altérer. Si l'altération en a lieu, la fermentation, qui relève à un si haut degré les qualités qui